

## **Naissance de l'américanisme et du japonisme au XIX<sup>e</sup> siècle, en France, dans le milieu savant**

*Birth of americanism and japonism in the nineteenth  
century, in France, in the scholarly world*

par Chantal QUEVILLY\*

À la Société Française d'Histoire de la Médecine, en 2023, ma lecture de « Ernest Hamy et les Pays-Bas » : « l'année 1893, il créa la *Société des américanistes* de Paris », interrogea le professeur François Boller sur l'existence d'autres sociétés du même type. L'objet de ce travail est donc de défricher ce terrain où le nom de Léon de Rosny<sup>1</sup> (1837 Loos-les-Lille - 1914 Fontenay-aux-roses) apparaîtra ; il n'était pas médecin et pourtant son travail de philologue pourrait se confronter au travail des neurolinguistes actuels. Il créa une société d'ethnographie en 1859 et, par-là même, tissa des liens avec Claude Bernard<sup>2</sup> et sa méthode expérimentale. Nous passerons par le japonisme car cette société se prévalait, en un temps, du titre de *Société américaine et orientale* avant bien sûr d'éclater, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en sociétés plus spécialisées. Le japonisme de Léon de Rosny dévoilera les qualités d'une bonne « éducation » des vers à soie, avec de Quatrefages<sup>3</sup> et Pasteur<sup>4</sup> et l'entraînera, avec son ami Émile Guimet<sup>5</sup> à participer à des cérémonies

---

Séance du 22 novembre 2024

\* chantal.quevilly@orange.fr

bouddhiques au musée Guimet en compagnie de Pasteur, Clémenceau<sup>6</sup>, Renan<sup>7</sup>. (Il existait, à Paris, une « Société Médicale Américaine », composée de médecins américains résidents à Paris, au début du XIX<sup>e</sup>. Elle n'entre pas dans cette étude<sup>8</sup>, de même pour le musée américain du Louvre, créé en 1850, précurseur du musée du Trocadéro). L'américanisme fera l'objet du dernier chapitre où le déchiffrement du discours pictographique – la lecture était avant tout une vision de faits et d'évènements – a impulsé la publication de très beaux fac-similés de codex mésoaméricains chez Hamy et Rosny.

## ***Léon de Rosny***

### **Biographie**

Celle-ci est tirée de l'ouvrage *Léon de Rosny 1837-1914 De l'Orient à l'Amérique*<sup>9</sup>. Son père, né à Valenciennes (Nord), issu d'une famille de navigateurs normands, se consacra à des recherches sur l'archéologie américaine. Puis, la famille s'installa à Paris. Il apprit la reliure et la typographie. Lors des leçons de mathématiques et de physique, son professeur, Charles de Labarthe<sup>10</sup> l'initia au chinois et il s'inscrivit, enthousiaste, à l'école des langues orientales où il apprendra le sanskrit, l'hindoustani, le chinois, le javanais etc. Son professeur de chinois, Stanislas Julien<sup>11</sup> lui proposa, dès lors, de déchiffrer le japonais qui était alors totalement ignoré en France. Ce qu'il fera, à l'âge de 15 ans, grand admirateur « du Nippon ». Il publia, à 19 ans : *Introduction à l'étude de la langue japonaise*<sup>12</sup>. En 1861, dans *Études asiatiques*,<sup>13</sup> il explique que « la vaccine se répand et qu'un hôpital a été construit à Sango suivant les plans du docteur Pompe ».<sup>14</sup> C'est lui qui servira d'interprète quand Napoléon III invitera une délégation nipponne. Léon se maria en 1872 ; le couple habitait un hôtel particulier, avenue Duquenne à Paris.

En 1875, à la mort de son père, il publia son premier titre américaniste : *L'interprétation des textes mayas*. 1876 *Essai sur le déchiffrement des écritures hiéroglyphiques de l'Amérique centrale*. 1883 *Codex Cortesianus*. 1885 *Premières notions d'ethnographie générale*. En 1887, à 50 ans, cette fois-ci, il s'agit d'un essai philosophique : *La méthode conscientielle*. En cette même année, il était membre du conseil d'administration de l'école coloniale au Muséum. En 1892, à l'École Pratique des Hautes Études, il fut nommé directeur-adjoint de la conférence sur les religions de l'Extrême-Orient, et, l'année suivante, il ajoutait une série de conférences sur les religions et les mythes de l'Amérique précolombienne. Il donnera des conférences libres à la Sorbonne<sup>15</sup> sur le bouddhisme ; il créera, en 1890, « L'école du bouddhisme éclectique » puis « Les promenades philosophiques » dites *tchangkramana* dont la presse

fera écho<sup>16</sup> et qui entraîneront son discrédit auprès des institutions. Il accompagnera son ami E. Guimet dans deux offices bouddhiques dans la bibliothèque de son musée en 1891 et 1893. De 1903 à 1907, il fut directeur d'études à l'E.P.H.E. On lui doit la refonte des caractères orientaux de la Bibliothèque Impériale. Il lègue sa bibliothèque à la ville de Lille et ses livres tartares et manchous à la Sorbonne.

### **Ses principes de philologie**

Rosny cherchait à établir les bases permettant de fonder l'existence d'une protolangue qui aurait réuni une partie des langues de l'Extrême-Orient et les langues mésoaméricaines pré-colombiennes ce que les découvertes des déplacements orientaux vers le continent américain, par le passage du Nord-Ouest, pouvaient laisser supposer.<sup>17</sup>

Aucune langue ne préexiste chez l'enfant

« La première idée qui s'est présentée à l'esprit du premier être ne s'est formulée au dehors qu'à la suite d'un travail quelconque. Que ce travail ait été purement organique ou psychologique, peu importe pour l'instant, mais il y a eu travail ; et ce travail s'est renouvelé à l'apparition de chaque idée nouvelle. Donc, le langage n'a pas été créé de toutes pièces. Il s'est successivement accru de toutes sorte d'éléments, et des générations successives y ont apporté leur contingent. Le langage se crée ou, si l'on veut, se complète tous les jours<sup>18</sup>. »

La linguistique est une branche de l'ethnographie

« Le degré d'intelligence, de supériorité intellectuelle des individus n'est point en raison seulement de la capacité des crânes, ni du poids du cerveau ; il résulte surtout de la qualité, de la parfaite économie des éléments constitutifs de ce même cerveau. Les mœurs, les institutions, l'influence des milieux sont parfois plus puissants sur les modifications physiques des races comme elles le sont sur la transformation intellectuelle et morale.[...] À une époque toute récente, on a compris que la linguistique appartenait tout autant au domaine des sciences naturelles qu'à celui des lettres proprement dits, et on a fait quelques louables efforts pour pousser la recherche du langage jusque dans les organes générateurs de sons ; c'est-à-dire dans le domaine de l'anatomie et de la physiologie humaine.[...]. Le progrès des sciences modernes exige, cependant, de la manière la plus impérieuse, d'abandonner le préjugé suivant lequel la main habituée à manier la plume du poète ne saurait se décider à tenir le scalpel sur les marbres ensanglantés d'un amphithéâtre<sup>19</sup>. »

Ce discours sur l'anatomie, la physiologie et la main qui tient la plume et le scalpel est, sans nul doute, une allusion à son ami C. Bernard, médecin et écrivain. Rosny s'oppose à Broca<sup>20</sup> et à la *Société d'anthropologie* sur la craniologie. Nous trouvons, dans l'extrait ci-après du *Culte du Néant* de R.-P. Droit, le terme de « force intérieure » de F. Schlegel qui rappelle « le milieu intérieur » de C. Bernard et le « critérium intérieur » de Rosny.

Les historiens des théories linguistiques reconnaissent à F. Schlegel le mérite d'avoir, le premier, distingué deux sortes de langues, « la part noble et la part mécanique ». La langue indienne, la langue grecque (ainsi que la langue allemande « naturellement noble ») sont porteuses de la force intérieure d'un « tissu vivant<sup>21</sup> ». Les réflexions philologiques de Rosny s'inscrivent ainsi dans la durabilité.

### **Ses principes de philosophie : matérialisme et spiritualisme**

Le grand débat, plus ardent que jamais, entre la métaphysique et la physiologie, ou pour mieux dire, entre le matérialisme et le spiritualisme (sic) est ouvert<sup>22</sup>. Rosny se classait dans les spiritualistes et considérait les anthropologues dans les matérialistes. Voici ce qu'il écrivit à Hamy<sup>23</sup>, en 1888 de la *Société d'ethnographie* 47, av. Duquenne à Paris, c'est-à-dire de son domicile :

« Monsieur et honoré collègue, / Vous êtes vraiment un homme merveilleux. Je passe, à tort ou à raison, pour avoir une certaine activité, mais ma conscience m'oblige à vous rendre les armes [...].  
P. S. : Je vais faire paraître prochainement un ouvrage en auvergnat rabelaisien où je caresse aimablement messieurs les anthropologues de l'école matérialiste. Fouchtr ! Vous le recevrez ».

Leurs relations semblent des plus amicales. À l'Université, actuelle, des Langues et des Civilisations Orientales, P. Beillevaire explique :

« Il s'est efforcé d'incarner l'exemple du nécessaire effort de médiation entre la réalité historico-philologique de la langue des peuples, de ce qu'il appelait “les nations”, “les nationalités” et ce que, comme les spiritualistes de l'époque, il nommait “l'âme humaine” ».<sup>24</sup>

La négation du culte du Néant dans le bouddhisme

« J'ai la ferme conviction que ce « Nirvana » dans son acceptation originale, signifiait tout autre chose que la destruction absolue de l'Homme, voir même que son absorption dans « le Grand Tout ». Introduction de *Études asiatiques de géographie et d'histoire* de mars 1860<sup>25</sup>.

R.-P. Droit place Rosny dans le néo-bouddhisme : « un bouddhisme qui ne fait plus peur<sup>26</sup>.

[...] Aurait-il inventé une nouvelle religion ? Cette entreprise orientaliste de Léon de Rosny d'introduction de textes orientaux dans le corpus des humanités occidentales ne pouvait se définir que par rapport au christianisme<sup>27</sup>. »

Dans un autre article, C. Belouad, auteur de cette réflexion, parle même de syncrétisme entre le christianisme, le positivisme et le bouddhisme en la personne de Rosny.

### ***Le japonisme, Louis Pasteur, Léon de Rosny***

L. Pasteur, détenteur du prix de physiologie expérimentale en 1859 (dont le rapporteur fut C. Bernard), et L. de Rosny travaillèrent sur l'élevage des vers à soie à la demande du gouvernement. L'industrie de la soie risquait de s'effondrer en raison de maladies dans les magnaneries, que De Quatrefages, envoyé par l'Académie des Sciences pour faire un rapport en 1860, appela



**Fig. 3** - Manière de trier les vers à soie prêts à filer. *Traité de l'éducation des vers à soie au japon Yô-san-sin-sets*, par Sira-Kawa de Sendaï (Osyou) traduit pour la première fois du japonais par Léon de Rosny publié par ordre de son excellence le ministre de l'agriculture, Imprimerie Nationale, Paris, 1868. Google livres.

« la pébrine »<sup>28</sup> pour l'une d'elle. Léon de Rosny fut, lui aussi, mandé par le ministre de l'agriculture pour trouver la solution dans les livres japonais puisque la sériciculture japonaise semblait épargnée par ce fléau. Il traduisit le livre de Sira-Kawa de Sendaï Osyou : *Traité de l'éducation des vers à soie au Japon*<sup>29</sup> et, en linguiste, termina par un glossaire des mots français et japonais, en rapport avec les mûriers et la soie (Fig. 3). En voici un extrait :

« Les objets funestes pour les vers sont le tabac, la fiente de petits oiseaux qu'on a laissée par mégarde sur les feuilles de mûriers, la résine des pins.[...] Quand l'atmosphère est tempérée, les mettre sur un plateau de carton dans un endroit tempéré. Ensuite, deux ou

trois fois par jour, aérez les plateaux. [...] En général, il faut se bien laver les mains dans de l'eau pure chaque fois qu'on doit toucher aux vers à soie. Il faut bien laver les ustensiles destinés aux vers à soie et les sécher. »

Dans *Études sur la maladie des vers à soie*, L. Pasteur<sup>30</sup> cite deux fois L. de Rosny, en notes de bas de page. Au sujet de la « flacherie », il écrit, cette fois, dans le texte : « on lit encore dans le traité japonais, traduit par Léon de Rosny » et il fait quatre autres citations à la suite<sup>31</sup>. Il semble que Pasteur découvre la traduction de Rosny au milieu de ses cinq années de recherches à Alais dans le Gard. Il retrouvera Rosny et son épouse aux cérémonies bouddhiques du musée Guimet.<sup>32</sup>

L'assistance y était huppée avec Clémenceau, J. Simon, Degas et Pasteur... Clémenceau avait fait placer, dans sa maison vendéenne, comme gardiens à l'entrée de sa chambre, deux renards en bronze, semblables à ceux d'un sanctuaire japonais : il les avait appelés *Pasteur* et *Rothschild*.<sup>33</sup>

Dans son discours de réception<sup>34</sup> à l'Académie française, L. Pasteur déclame :

« La notion d'infini dans le monde, j'en vois partout l'inévitable expression. Par elle, le surnaturel est au fond de tous les cœurs. L'idée de Dieu est une forme de l'idée de l'infini. Tant que le mystère de l'infini pèsera sur la pensée humaine, des temples seront élevés au culte de l'infini, que le Dieu s'appelle Brahma, Allah, Jehova ou Jésus. »

## *L'américanisme, Ernest Hamy, les Rosny*

### **Les Rosny**

Pour Léon de Rosny et son père Lucien de Rosny, il s'agit d'un américanisme des grands empires précolombiens. Son père avait traduit en français la rarissime version latine de la lettre de Christophe Colomb, conservée à la bibliothèque Impériale. Lucien était président du *Comité d'archéologie américaine* en 1864, dont le siège était 12 rue Bonaparte à Paris. Léon s'exprima ainsi dans son discours de président sortant de ce comité, en 1887 :

« Dans ma jeunesse, il est vrai, je me suis beaucoup intéressé aux études d'archéologie américaine ; mais des circonstances particulières m'ont conduit à consacrer à d'autres recherches la plus grande partie

de ma vie scientifique ; et, en réalité, je n'ai tenté que quelques courtes incursions dans votre beau domaine [...]. L'américanisme, qui a pour objectif un hémisphère tout entier, ne compte pas encore un nombre de collaborateurs à beaucoup près en rapport avec sa vaste étendue. [...] Espérons que nous arriverons bientôt à décider le gouvernement à la fondation d'une chaire d'Américanisme à l'École des Hautes Études ou au Collège de France. Nous avons également rêvé depuis longtemps l'ouverture à Paris d'un Musée spécial aux antiquités américaines. Ce rêve est devenu réalité. Grâce au zèle de notre excellent collègue, M. le Dr. Hamy, le Trocadéro renferme déjà une série tellement importante de monuments relatifs aux indiens du Nouveau-Monde, qu'il devient inutile de projeter ailleurs l'établissement d'une collection spéciale à nos études [...] Le bulletin, de dimension modeste, ne nous permettait pas l'insertion de fac-similés de manuscrits mesurant parfois, plus d'un mètre d'étendue, et presque tous de formats inhabituels et des plus hétéroclites. »

La *Société américaine de France* de Lucien de Rosny créée en 1857 avec Aubin et Brasseur de Bourbourg, s'intégra à celle de Léon de Rosny de 1859. Elle se nomma *Comité d'archéologie américaine*, en 1863, puis de nouveau, après divers changements, prit ce titre en 1889. Dans les actes de 1861, Mariette y fut élu, membre honoraire et on nomma la belle pierre yucatèque découverte « la pierre Baud-Leemans ». Sur l'*Annuaire de 1873* de la dite société, on retrouve encore le nom du docteur Leemans, directeur du musée d'antiquités, à Leyde, ami de Ernest Hamy, membre associé étranger. Schoebel en devint président en 1880. La société de Léon était constituée essentiellement de littéraires comme E. Renan, de quelques anthropologues et, d'un médecin, C. Bernard. Léon de Rosny s'y préoccupait de trouver des langues qui, comme le japonais, mélangeaient des signes idéographiques et des signes phonétiques. En 1904, il publia son avant-dernier livre qu'il titra : *L'Amérique précolombienne*, dédiée à son père, recueil de textes de Lucien et de Léon, publiés dans la *Revue orientale et américaine*.

### **Ernest Hamy**

Pour lui, même intérêt, il s'intéressa très jeune aux fossiles, aux silex et aux ossements humains. Né dans un port de pêche et de commerce maritime comme Mariette, Hamy avançait que le Mexique était « l'Égypte du Nouveau Monde ». Il racontait :



avec deux explorateurs communs, Alphonse Pinart de Boulogne-sur-mer et Jean-Baptiste Charcot, fils de Jean-Martin Charcot ; chacun avait son mécène, le Duc de Loubat, franco-américain, pour Hamy et, Auguste Lesouëf, bibliophile, collectionneur et japonisant français, pour Rosny. Tous deux se référaient à A. von Humboldt. Tous deux avaient participé à l'exposition universelle de 1867, l'un en tant qu'aide de A. Mariette pour la partie égyptienne, l'autre en tant que secrétaire de la commission scientifique internationale et membre de la commission spéciale d'expériences ethnographiques. Notons que 1867 fut une année noire pour l'américanisme puisqu'elle fut marquée par le repli du corps expéditionnaire français au Mexique sous Napoléon III. Tous deux voulaient déchiffrer l'écriture hiéroglyphique Maya (qui n'est pas encore achevée). Ils publièrent, en fac-similé, le codex Peresianus et le codex Troano, Cortésianus pour l'un, le codex Borbonicus commenté (Fig. 6), pour l'autre. Rosny obtint le prix Loubat de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour la plus importante publication américaniste : le *Codex Peresianus* de 1889 et Hamy reçut le prix Angrand de la bibliothèque Nationale pour sa *Galerie américaine du musée d'ethnographie du Trocadéro*. Tous deux s'intéressaient aux religions puisqu'en 1907, E. H. s'invita au musée Guimet pour une conférence sur « les croyances et pratiques religieuses des premiers Mexicains ». Il s'intéressa aussi, à la possibilité d'une philologie américaniste.

« C'est un des spectacles les plus extraordinaires qu'il soit donné à l'anthropologiste d'admirer, que celui de l'expansion prodigieuse de certains de ces dialectes, transportés à travers des espaces immenses, dans des îles dispersées au loin<sup>36</sup>. »

Terminons cette mise en apposition par madame de Rosny qui reçût l'ex-Empereur du Brésil, Dom Pedro, en son hôtel particulier tout comme madame Charcot le reçût, boulevard Saint-Germain. Le professeur d'anthropologie du Muséum s'intéressa, de plus, aux indiens d'Amérique du Nord (la tribu Omaha fut reçue au Jardins des Plantes), aux tribus Sugpiak d'Alaska que son ami boulonnais, Alphonse Pinart visita avec pertinence. Enfin, E. H. publia, en 1908, dans le journal de la société, *Les Indiens de Rasilly*<sup>37</sup> du Brésil.

Les travaux sur les textes préhispaniques mexicains continuent ; un universitaire s'exprime ainsi : « l'image s'imprimait directement dans les sphères du cerveau sans avoir à être traitée verbalement pour être appréhendée : on pensait par l'image<sup>38</sup> ».



**Fig. 5** - Plaque de marbre gravée à l'entrée de la bibliothèque interuniversitaire santé médecine, université Paris cité : bienfaiteurs 6<sup>e</sup> bienfaiteur : duc de Loubat chaire de clinique médicale thérapeutique 1905. Photo personnelle 2023.



**Fig. 6** - Le codex borbonicus, tonalamatl ou calendrier religieux et divinatoire mexicain, folio 3 et 4, bassin de Mexico, Mexique Papier d'écorce (liber) de ficus battue, XVI<sup>e</sup> siècle, bibliothèque de l'Assemblée Nationale, acheté en vente publique en 1826, manuscrit MS-1515.

Exposition Mexica au musée du Quai Branly-Jacques Chirac « Des dons et des dieux au Templo Mayor », 2024. Photo personnelle.

## *L'américanisme, Claude Bernard, Léon de Rosny*

### Leur rencontre

*La Société d'ethnographie américaine et orientale* de Léon Louis Lucien Prunol de Rosny, fondée en 1859, (il a, alors, 22 ans), avec 42 personnalités dont 12 membres de l'Institut, s'appellera, en 1889 *Comité d'archéologie américaine*, (Fig. 1) pour la branche américaine. À la séance du 17 mars 1862, Cl. Bernard est élu membre titulaire puis devient président du conseil et président (Fig. 2). À la séance du 3 août qui suit, celui-ci présente une communication intitulée : « Coup d'œil sur la science ethnographique » publiée, ensuite, dans *La revue orientale et américaine*<sup>39</sup>. Il commence par un hommage appuyé au Philologue (Renan, Rosny), puis, pose les premiers jalons de la longue histoire de la jonction neuro-musculaire<sup>40</sup> :



Fig. 1 - *Emblème de la Société Américaine de France (1875)*. Google livres.

« Les langues ont leur évolution comme les individus, et l'éruudit, avec quelques mots épars, écrit merveilleusement l'histoire d'un peuple, comme le naturaliste recompose un être entier avec un fragment de squelette [...] Mais si l'ethnographie a besoin du concours des autres sciences, les autres sciences profitent aussi des recherches auxquelles elle préside. Chaque jour, les voyageurs qui ont le courage d'aller étudier jusque chez elles les nations sauvages, rapportent, ou des documents précieux pour l'archéologie et l'histoire, ou des récits instructifs pour les philosophes, ou des plantes, des animaux, des

LISTE CHRONOLOGIQUE	
DES	
PRÉSIDENTS DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE	
—	
1859-1892.	
—	
1859. Le baron P. DE BOURGOING, sénateur.	1871. TORRES CAICEDO, ministre plénipotentiaire.
1860. S. A. le prince HANOJÉRI.	1872. Éd. DULAURIEA, de l'Institut.
1861. JOMARD, de l'Institut.	1873. Le m <sup>rs</sup> D'HERVEY de SAINT-DENYS, de l'Institut.
1863. Claude BERNARD, de l'Institut.	1875. ISIDOR, grand rabbin de France.
1864. GARCIN DE TASSY, de l'Institut.	1876. LÉON DE ROSNY.
1865. L'amiral RIGAUT DE GENOUILLY.	1880. CARNOT, de l'Institut.
1866. Le baron J. DE LESSEPS.	1888. Célestin LAGACHE, sénateur.
1867. F. DE SAULCY, de l'Institut.	1889. LÉON DE ROSNY.
1868. CH. TEXIER, de l'Institut.	1890. DUCLAUD, député.
1870. Le vicomte DE ROUGÉ, de l'Institut.	1891. LÉON DE ROSNY.
SECRETAIRES GÉNÉRAUX DE LA SOCIÉTÉ	
1859. LÉON DE ROSNY.	1885. D <sup>r</sup> E. VERRIER.
1873. SEYLL.	1888. Célestin PRET, avocat.
1874. MADIER DE MONTJAU.	1892. Fréd. LAWTON.
1880. LÉON DE ROSNY.	
TRÉSORIERS DE LA SOCIÉTÉ	
1859. Le comte Hyac. DE CHARENCEY.	1872. Julien DUCHATEAU.
1861. Charles de LABARTHE.	1877. A. de DILHAN.
1867. Jules SARAZIN.	1878. Edouard VINGENT.
	1890. D. MACERON.

*Fig. 2 - Liste chronologique des présidents de la société d'ethnographie 1859-1892 : 1863, Claude Bernard 4<sup>e</sup> président. Bulletin de la Société d'ethnographie, seconde série, tome sixième, Paris, 1892.*

produits curieux pour l'histoire naturelle, utiles pour la physiologie et la médecine. Permettez-moi, Messieurs, d'appeler toute votre attention et de demander le concours de la Société sur un point qui intéresse ces deux dernières sciences ; je veux parler des poisons employés par les sauvages que l'on désigne sous le nom de curare [...]. »

Comme l'écrivait C. Schnitter « La Société de biologie, les rapports de C. Bernard avec cette société savante, histoire d'une conversion physiologique<sup>41</sup>, », pourrait-on écrire : « La Société d'ethnographie, les rapports de C. Bernard avec cette société savante, histoire d'une conversion physiologique » ? Non, car la société se scinde en trois, américaine, générale et orientale en 1863. À la séance du 17 août 1863, sous la présidence de M. Castaing, Charles Schoebel<sup>42</sup>, germaniste lit un rapport de 24 pages :

« Des rapports de la philosophie avec la physiologie / *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* par M. Claude Bernard ». C. Schoebel publie, en 1878, après la mort du savant, une brochure<sup>43</sup> ayant pour titre : *L'âme humaine au point de vue de la science suivi d'une note sur Cl. Bernard et son principe du critérium expérimental*. Celle-ci se trouve à la bibliothèque de Bsm<sup>44</sup> avec une reliure, abandonnée en cours d'élaboration. Voici ce qu'il écrit :

« J'ai été en relations constantes avec lui pendant sept ans, de 1854 à 1861. C'est durant tout ce temps que nous avons lu ensemble et que je lui ai expliqué les ouvrages des principaux physiologistes allemands tel que : Du Bois Raymond, Virchow... Une circonstance fortuite lui a permis de savoir qu'elle a été au juste la base du critérium expérimental. Voici ce qu'il m'a raconté : Je me suis promené l'autre jour (c'était en 1860) avec M. de Rosny sur la place du Panthéon, et nous avons eu ensemble une longue conversation sur des sujets philosophiques. Ce qui m'a frappé, c'est l'insistance avec laquelle ce jeune homme est revenu sur ce qu'il a appelé l'unique principe philosophique acceptable et qui serait que « le seul critérium du vrai est le critérium intérieur ». Et, Cl. Bernard ajouta vivement : « ce que M. de Rosny m'a dit là est juste ». En effet, il fallait bien que la maxime lui convienne, puisque son ouvrage capital, publié en 1865, le répète, et l'inculque sous forme d'axiome. »

Effectivement, dans *L'Introduction*, Bernard, toutes les deux ou trois pages, fait référence au « critérium intérieur », puis, dans une seconde partie, le terme disparaît pour faire place à la notion de « milieu intérieur ». Après la description du microcosme, il dépeint le macrocosme où l'univers est le milieu extérieur, en harmonie avec le milieu intérieur. On ne peut s'empêcher de penser au Taoïsme... Rosny, lui-même, confirme les dires de M. Schoebel dans le rapport annuel de la société en 1881<sup>45</sup>. Dommage que la conversation de 1860 n'ait pas été transcrite au temps de la rencontre au Panthéon mais un article du journal *Le Vichyssois*<sup>46</sup> de janvier 1907 informe ses lecteurs de la rencontre de Bernard et Rosny.

### **La philosophie de Claude Bernard**

Claude Bernard publie, également, dans les *Mémoires de la société d'ethnographie* de 1871, « Exposé des faits et des principes de la physiologie moderne<sup>47</sup> » où il conclut :

« Les manifestations de l'intelligence ne constituent pas une exception aux autres fonctions de la vie ; il n'y a aucune contradiction entre les sciences physiologiques et métaphysiques. »

Dans *l'Introduction*, Claude Bernard discute des liens entre le scientifique et le philosophe mais termine par un « quant à moi » qui semble mettre une barrière claire d'avec Rosny :

« Tout en fuyant les systèmes philosophiques, j'aime beaucoup les philosophes et je me plais infiniment dans leur commerce. En effet, au point de vue scientifique, la philosophie représente l'aspiration éternelle de la raison humaine vers la connaissance de l'inconnu.<sup>48</sup> [...] La philosophie et la science ne doivent donc point être systématiques : elles doivent être unies sans vouloir se dominer l'une, l'autre. [...] Si les savants sont utiles aux philosophes et les philosophes aux savants, le savant n'en reste pas moins libre et maître chez lui, et je pense, quant à moi, que les savants font leurs découvertes, leurs théories et leur science sans les philosophes<sup>49</sup>. »

Claude Bernard est constamment tiraillé par le doute. Pour lui, le physiologiste est chargé de trouver *le Comment* d'un processus biologique normal ou pathologique par l'observation, l'expérience et la déduction. Cela est déjà très difficile et il ne peut s'occuper du *Pourquoi* ; il laisse cela à ceux qui s'occupent des plus hautes sphères de l'intelligence. Henri Bergson, dans son discours du centenaire de C. B. au Collège de France ajoute :

« La recherche scientifique est un dialogue entre l'esprit et la nature [...]. C.B. ne nous a pas donné et n'a pas voulu nous donner une métaphysique de la vie ; il y a, présente, à l'ensemble de son œuvre, une certaine philosophie générale<sup>50</sup>. »

*La méthode conscientielle de de Rosny ou essai de philosophie exactiviste*<sup>51</sup>

« Le critérium doit être le fruit intime de mon être dont les manifestations multiples, simultanées et synthétiques sont appelées ici, l'âme. La faculté d'apprécier et de synthétiser me pousse à grouper les éléments que ma raison a séparés, à les considérer dans les conséquences de leur association, à leur assigner un but [...]

« L'exactivisme », c'est n'admettre comme réels que les faits déclarés au moyen du critérium interne qui résulte de l'accord parfait des deux faces rationnelles de l'esprit humain [...]. »

Expérience, observation, raison, critérium interne sont des mots communs aux deux hommes. Ils se rencontrent vers 1860. L'un publie son ouvrage en 1865 ; l'autre en 1887. Il est très difficile de cerner les influences réciproques.

Il s'agit, dans cet article, de la naissance, à Paris, des premières sociétés américanistes au monde. Leurs fondateurs, Hamy et les Rosny naquirent dans les Hauts-de-France. Il n'y aura pas nécessité de discours posthume car ces sociétés vivent toujours. Le japonisme, lié à l'histoire de la Hollande se diffusa dans le monde des Beaux-arts et attira un grand nombre de collectionneurs et de peintres. La curiosité vis à vis de la religion bouddhique n'était pas adhésion mais effet de mode.

### RÉSUMÉ

Hamy et les de Rosny créèrent des sociétés américanistes scientifiques au XIX<sup>e</sup> siècle ; pour Hamy, issu de la Société d'anthropologie et conservateur du premier musée ethnographique du Trocadéro, la *Société des américanistes de Paris* ; pour Lucien de Rosny, érudit, la *Société américaine* d'études précolombiennes ; pour son fils Léon, professeur de langues orientales, ami de Claude Bernard la *Société d'ethnographie américaine et orientale*. Pasteur et Clémenceau rencontrèrent Rosny au musée Guimet.

### SUMMARY

*Hamy and the de Rosny created scientific Americanist societies in the nineteenth century; for Hamy, a member of the Anthropological Society and curator of the first ethnographic museum at the Trocadero, the Society of Americanists of Paris; for Lucien de Rosny, a scholar, the American Society for Pre-Columbian Studies; for his son Léon, a professor of oriental languages and a friend of Claude Bernard, the Society of American and Oriental Ethnography. Pasteur and Clemenceau met Rosny at the Guimet Museum.*

## RÉFÉRENCES

- 1) Léon Louis Lucien PRUNOL de ROSNY (1837 Loos-les-Lille – 1914 Fontenay -aux-roses) professeur de langues orientales à la Sorbonne, directeur-adjoint de la conférence sur les religions de l'Extrême-Orient à l'E.P.H.E.
- 2) BERNARD C, (1813 Villefranche sur Saône-1877 Paris), médecin, écrivain, philosophe, professeur au Coll. de France et à la faculté des sciences, sénateur.
- 3) QUATREFAGES de BREAU A. J.-L. de (1810-1892), docteur en sc. mathématiques et naturelles, médecin, prof. d'anthropologie au Muséum, président de la Soc. de géographie.
- 4) PASTEUR L., (1822 Dôle -1895 Marnes la Coquette), chimiste et biologiste français, fondateur de la microbiologie, découvreur du vaccin contre la rage.
- 5) GUIMET E., (1836-1918), voyageur avec mission scientifique pour étudier les religions de l'Extrême-Orient. Fondateur de la revue *l'Histoire des religions* et d'un Musée.
- 6) CLEMENCEAU G., (1841 Vendée-1929 Paris), médecin, journaliste et homme politique. « Ce fut le plus redoutable adversaire de Jules Ferry et de sa politique coloniale » in *Grande encyclopédie Larousse 1971*.
- 7) RENAN E., (1823 Tréguier-1892 Paris), philologue, écrivain, secrétaire de la *Soc. Asiatique de Paris* ; en 1862, il obtient la chaire des langues hébraïques, chaldéennes, et syriaques au Coll. de France.
- 8) *Constitution of the American Medical Society in Paris instituted November 13, 1851*. S. Bacon, Paris, s. d. En 1853, est inscrit Sequard, E. Brown, M. D. Pennsylvania. C. Bernard y est inscrit « Honorary Member » , avec autorisation spéciale de la préfecture de police car il est français (acte d'autorisation du 18 octobre 1854 sous Napoléon III).
- 9) FABRE-MULLER B., LÉBOULLEUX P., ROTHSTEIN P., *Léon de Rosny, de l'Orient à l'Amérique*, Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2014. Respectivement journaliste, ingénieur de recherche, maître de conférences à Montpellier III et spécialiste de linguistique, tous trois de la descendance de Rosny.
- 10) LABARTHE C. de, (1812-1871), mathématicien, membre fondateur de la Soc. d'ethnographie.
- 11) JULIEN S., prof. de chinois au collège de France, met en contact Rosny avec J. J. Hoffmann qui occupe la chaire de japonais et de chinois à l'université de Leyde ; les Pays-Bas étant un partenaire privilégié du Japon d'Edo.
- 12) ROSNY L., *Introduction à l'étude de la langue japonaise*, Maisonneuve, Paris, Trubner, Londres, 1856, avec 7 pl., 198 clefs et index des mots sanscrits.
- 13) ROSNY L., *Etudes asiatiques de géographie et d'histoire*, Challamel, Paris, 1861, p .36.
- 14) J.L.C. POMPE (1829 Brugges-1908 Bruxelles) chimiste et médecin néerlandais basé à Nagasaki.
- 15) « La fantaisie en Sorbonne » in *L'observateur français* du 5 mai 1890 par P. Maumusson.
- 16) Tchangkramana : « Bouddha à la Sorbonne » in *Le Temps* 4 mai 1890. « Bouddha à Paris » in *Le Siècle*, 21 avril 1890.
- 17) L'écriture, un amour toujours in *Rosny, de l'Orient à l'Amérique*. L'hypothèse du détroit de Behring pour les migrations européennes vers l'Amérique est toujours majoritaire bien que d'autres, nouvelles, viennent alimenter le débat.
- 18) ROSNY L. de, *Ibid.*, p. 16.

- 19) ROSNY L. de, *Premières notions d'ethnographie générale* p. 48-60, Maisonneuve f. et C. Leclerc, Paris, 1885.
- 20) BROCA P., (1824-1880), chirurgien, découvreur de l'aire de Broca. Il fonde la Société d'anthropologie en 1859.
- 21) DROIT R.-P., *Le culte du néant*, p. 193, éd. Kindle, Seuil, Paris, 1997. Note 38 : M., p. 70-71 ; B., p. 171. F. Schlegel : *Über die spräche und Weisheit der indier*, Heidelberg, 1808. M. : traduction de M. A. Mazure. B. : traduction de E. Behler.
- 22) MINORET E., [Commentaire de « La science et la philosophie de TH.-H. Martin »] in *Mémoires de la société d'ethnographie*, s. du 7 juin 1869 p. 271-288.
- 23) HAMY E., (1842 Bsm-1908 Paris), médecin, membre de l'Acad. de médecine et de l'Institut, conservateur du « Musée d'Ethnographie du Trocadéro » et prof. d'anthropologie au Muséum d'Histoire Naturelle, fondateur de la *Société des américanistes de Paris*.
- 24) BEILLEVAIRE P., *Léon de Rosny passeur de culture*, mp3, BULAC, 2022.
- 25) ROSNY L. de, *Études asiatiques de géographie et d'histoire*, p. VIII, Challamel, Paris, 1864.
- 26) DROIT R.-P., *Idem note 21*, p. 263, Seuil, Paris, 1997.
- 27) BELOUAD C., université de Tokyo. *Léon de Rosny et le « Bouddhisme éclectique » : un projet de syncrétisme spirituel dans la France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*. Kobe Collège Studies, n° 169, p. 1-21, 2012.
- 28) De Quatrefages, lors d'une conférence sur *le vers à soie et la sériciculture*, dit que son aïeul avait été le premier à remplacer les châtaigniers par des mûriers dans les Cévennes.
- 29) Paris, Imp. Impériale, 1868.
- 30) PASTEUR L., *Études sur la maladie des vers à soie, moyen pratique assuré de la combattre et d'en prévenir le retour*, tome 1<sup>er</sup>, Gauthier-Villars, Paris, 1870.
- 31) *Ibid.*, p. 287.
- 32) Controverse par P. Leboulleux, *Léon de Rosny, De l'Orient à l'Amérique* p. 225-241.
- 33) SEGUALA M., *Clémenceau ou la tentation du Japon*, CNRS éd., Paris, 2014.
- 34) *Discours de réception de Louis Pasteur, réponse de Ernest Renan*, p. 24. Calmann Lévy, Paris, 1882.
- 35) HAMY E.-T., *Hommage à la mémoire de M. A. de Quatrefages de Bréau ; discours à l'ouverture du cours d'anthropologie du Muséum d'histoire naturelle, le 21 mai 1892*. Leroux, Paris, 1892.
- 36) Les races malaiques et américaines, leçon d'ouverture du cours d'anthropologie du MNHN du 19 mars 1896 in *L'anthropologie*, T. VII, n° 2. Masson, Paris, s.d.
- 37) HAMY E.-T., « Les Indiens de Rasily, étude iconographique et ethnographique » in *Journal de la Société des américanistes de Paris*, Macon, Protat fr., 1908.
- 38) Le mot et l'image dans les textes de l'oralité et de la pictographie nahuatl préhispaniques par P. Johansson, université de Mexico, in *Ernest Hamy du Muséum à l'Amérique*, Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2018.
- 39) BERNARD C., « Coup d'œil sur la science ethnographique » in *Revue orientale et américaine*, tome VII, p. 283, Challamel, Paris, 1862.
- 40) COUSIN M.-T., « L'apport des scientifiques français à l'anesthésiologie, le curare et la jonction neuro-musculaire » in *Histoire des sciences médicales*, tome XXXIV, n° 3, 2000.

- 41) SCHNITTER C. « La société de biologie » in *Histoire des Sciences Médicales*, T. XXVI, n° 3, 1992.
- 42) SCHOEBEL C. (1813-1888), germaniste, prof. de linguistique comparée. Ses titres : « Le bouddha et le bouddhisme » in *Ann. de philo. chréti.*, 1856-1857; « le bouddhisme(sic), ses origines » in *Actes de la soc. Philol.*, 1874 . « Le bouddhisme et son fondateur » in *Séances de l' Athénée orient.*, 1878. Il est cité trois fois et Rosny quatre, dans la biblio. du *Culte du néant* de R.-P. Droit.
- 43) *Revue d'Ethnographie*, t. IX, 1878.
- 44) Bsm = Boulogne-sur-mer
- 45) ROSNY L. de, *Actes de la société d'ethnographie*, rapport annuel 1880-1881, note de bas de p. 20, Maisonneuve frères et C. Leclerc, Paris 1884.
- 46) Cela est reproduit dans l'ouvrage *Rosny, de l'Orient à l'Amérique* p. 60.
- 47) BERNARD C., « Exposé des faits et des principes de la physiologie moderne », in *Mémoires de la Soc. Ethnographique*, t. XI, 249-258, 1871.
- 48) BERNARD C., *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale (1865)*, chronologie et préface par F. Dagognet, troisième partie, chap. IV, sect. IV, « La médecine expérimentale ne répond à aucune doctrine médicale ni à aucun système philosophique », p. 374, Flammarion, coll. Champs, série classiques, Paris 1984 et 2008.
- 49) *Ibid.*, p. 380.
- 50) BERGSON H., *La philosophie de Claude Bernard*, p. 7. PUF, coll. Quadrige, Paris, 2012.
- 51) ROSNY L., *La méthode conscientielle, essai de philosophie exactiviste*. Alcan, Paris, 1887.